

Archives Noël Roussel

Source à citer pour toute utilisation publique : <https://resistanceauquotidien.fr/>

Fac-similé de divers documents de l'époque de la Résistance (1942 à 1944)

5-Autres archives 1942-1944.pdf

Contenu	page
42-12-Le courrier de l'air 3 Decembre 1942	2 à 5
43-?-Chroniques Jean Rochon dans La Montagne	6-7
44-01-Menaces aux collabos	8 à 10



LE COURRIER DE L'AIR



APPORTE PAR LA R.A.F.

LONDRES, 3 DECEMBRE 1942

Les Nations Unies rendent hommage à la Flotte Française

LES explosions de Toulon ont retenti aux quatre coins du monde. Les Nations Unies, alliées de la France, s'inclinent devant les marins français qui, dans des circonstances tragiques, ont arraché à Hitler la proie sur laquelle il se lançait.

Le sacrifice de la flotte de Toulon enlève à Hitler le dernier vestige de l'espoir qu'il avait de changer en faveur de l'Axe la balance des forces en Méditerranée.

De Coventry à Stalingrad, de Washington à Rio de Janeiro, de Londres à Moscou les Nations Unies rendent hommage à la Marine française, à ses chefs, à ses officiers, à ses hommes.

M. Churchill, dans le discours qu'il a radiodiffusé, déclara à ce sujet :

" Cette flotte, dont la triste fin fut l'œuvre d'une folie fatale, sinon pire, a racheté son honneur par son sacrifice suprême. De la fumée, des flammes et des explosions de Toulon, la France resurgira."

Lord Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, parlant à Richmond, Virginie, a dit de la Marine française :

" Saluons les braves marins de la Flotte française qui ont préféré la mort plutôt que de voir leurs navires servir contre la liberté française."

" L'épée a jailli de nouveau du fourreau avant d'être engloutie dans l'eau," écrit le Times: " les hommes de France étaient mus par le même esprit que ceux de St. Nazaire et des innombrables patriotes inconnus qui, silencieusement, frappent la soldatesque allemande et la machine allemande depuis l'armistice. 'Ils ont su mourir' disent les Français; mais ceux de Toulon se sont montrés dignes de vivre — de vivre sous un régime bien meilleur et bien plus résolu que celui de Vichy. Leur acte est le jugement suprême de la collaboration."

Le grand écrivain russe, Ilya Ehrenbourg, rend un hommage vibrant dont voici quelques passages :

" Le 27 novembre 1942 les matelots français ont sabordé le cuirassé *Dunkerque*. En 1940, au mois de mai, dans la ville de Dunkerque, la France fut la victime d'une tragédie sans parallèle. Le 27 novembre le cuirassé *Dunkerque* a remporté une grande victoire sur les Allemands, il est mort à son poste de combat."

" Les nations qui luttent pour la liberté ont entendu le dernier salut du navire qui sombrait. Le 27 novembre 1942 la France tout entière s'est jointe aux Alliés en guerre. Les explosions de Toulon seront entendues par les soldats du général de Gaulle qui jureront de se venger sur les Allemands de la mort des navires. Les explosions de Toulon seront entendues par les Alliés: émerveillés par la grandeur de la France, ils

appliqueront, par de nouvelles victoires, la loi du talion. Les explosions de Toulon seront entendues par les héros de Stalingrad qui anéantissent les bouchers de la France, et dans la fumée de la bataille les défenseurs de Stalingrad crieront: 'Gloire aux marins de Toulon! Vive la liberté!'"

Vichy s'exprime objectivement

Vichy lui-même, pendant les quelques heures qui ont précédé l'achèvement de l'envahissement de la France, reflétait l'atmosphère de dignité qui enveloppait Toulon. Sa radio faisait preuve d'une clarté et d'une objectivité absentes depuis si longtemps. Il est évident qu'il y a eu des journalistes français qui, eux aussi, ont voulu, de terre française, exprimer les sentiments de la

(Suite à la page 2)

DES TROUPES FRANCAISES PARTENT POUR LA TUNISIE

Un contingent des troupes de l'armée française défile sur le quai de la gare de Oran devant une garde d'honneur de soldats américains.



L'Italie reçoit des bombes de 4000 kilos

Pour la onzième fois depuis le début de l'offensive actuelle des Nations Unies en Afrique du Nord et en Méditerranée, une puissante formation de bombardiers britanniques décollait de Grande-Bretagne dans la soirée du 28 novembre pour infliger à l'Italie la plus puissante attaque aérienne qu'aucune de ses cités ait subie dans cette guerre.

Le raid, dont l'objectif était Turin, et au cours duquel les bombardiers lâchèrent des bombes de 4000 kilos (pour la première fois sur l'Italie), de nombreux chapelets de bombes explosives et plus de 100.000 bombes incendiaires, causa des dégâts

d'une importance telle que le communiqué italien lui-même les qualifia de "ingento" (énormes).

Les Arsenaux royaux, les usines Fiat, les usines d'aviation Caproni et bien d'autres usines de guerre furent attaquées avec un grand degré de précision. Les conditions atmosphériques au-dessus de Turin étaient bonnes et un seul de nos appareils n'a pas rejoint sa base.

La nuit suivante, une autre formation de bombardiers britanniques, plus petite, attaqua de nouveau Turin et à la lueur des incendies allumés la veille, infligea de nouveaux dégâts à la ville.

Offensives russes

L'HIVER N'APPORTE PAS DE REPIT AUX ALLEMANDS

LE discours de M. Churchill a révélé que la grande opération anglo-américaine en Afrique du Nord et les offensives russes sur le front oriental font partie d'un plan que le Premier Ministre britannique avait mis au point avec M. Staline, lors de sa visite en août. Il donne ainsi la preuve concrète que l'initiative est passée aux mains des Nations Unies.

Il est fort difficile de prévoir ce que sera dans l'avenir la stratégie russe, qui a déjà plus d'une fois étonné le monde depuis juin 1941. Toutefois, certaines caractéristiques de la campagne actuelle tendent à indiquer que l'objectif immédiat du Haut Commandement russe est de ne s'accorder aucun répit aux armées allemandes enfoncées dans les profondeurs de la Russie, où elles sont obligées de passer leur deuxième hiver. Ainsi, au lieu d'engager toutes leurs forces disponibles sur le front de Stalingrad, où ils avaient réussi à surprendre et à mettre en déroute les corps d'armée allemands, les Russes ont déclenché une autre offensive de grande envergure sur le secteur central.

Conséquence de ces deux offensives, les troupes allemandes accrochées à Stalingrad dans le sud et à Rjeff au centre sont presque encerclées, car les Russes ont, dans les deux cas, coupé des lignes ferroviaires vitales. Les Allemands n'ont pas donné l'ordre d'une retraite générale. Ceci indique peut-être qu'ils ont des réserves disponibles pour des contre-offensives sérieuses. Il se peut aussi que le Führer-Commandant-en-Chef hésite à donner l'ordre d'évacuer de vastes et fertiles territoires qui font miroiter tant d'espoirs alimentaires chers au ventre allemand.

Un développement plus rapide de l'offensive russe à Stalingrad peut mettre en danger les armées germano-roumaines opérant dans le Caucase. Sur le front central une continuation des succès russes peut mettre en péril les armées ennemies basées sur Smolensk et opérant contre Leningrad.

L'armée russe est assez forte pour priver les Allemands du répit d'hiver dont ils ont tant besoin.

Les Grecs avaient le mot juste

En Grèce, les ouvriers qui pressent les olives désignent les presses sous le nom d'Alexander et d'Eisenhower. Et ils nomment l'olive Rommel.

En Afrique la bataille se poursuit sur deux fronts

La 1^{re} et la 2^e Armées, et les éléments alliés qui les soutiennent, sont encore à une distance considérable l'une de l'autre. Il y a en effet plus de 800 kilomètres à vol d'oiseau d'El Agheila à Gabès. Mais il apparaît de plus en plus clairement que des deux côtés on cherche à faire la soudure de ses forces tout en s'efforçant d'empêcher l'adversaire de réaliser la sienne.

Les germano-italiens font de gros efforts pour se cramponner aux confins de la Tripolitaine et de la Tunisie, dans la région de Gabès, et le long de la côte jusqu'à leur camp retranché Tunis-Bizerte, afin de tenir ouvertes les voies par où les restes de l'Afrika Korps pourraient éventuellement émigrer en Tunisie. Les communiqués français parlent constamment de combats dans cette région.



Les confins de la Tripolitaine et de la Tunisie

Tunis et Bizerte

Les troupes alliées qui resserrent leur étreinte sur cette clé de l'Afrique du Nord, après une assez longue période de préparation, marquent des succès importants.

Le général Anderson pousse des colonnes entre Bizerte et Tunis, tout en maintenant une pression sur ces deux positions. Il vise à séparer Bizerte de Tunis, puis à les attaquer séparément, afin d'être en mesure de frapper simultanément sur tout le pourtour des défenses de chaque ville.

Déjà le chemin de fer qui relie Bizerte et Tunis a été coupé. La route côtière, plus à l'est, a également été atteinte. Les communications par terre entre Bizerte et Tunis sont donc désormais interrompues.

Malte

Cette île-forteresse rembourse au centuple tous les efforts qui ont été faits pour la garder dans les jours de défensive. Elle est aujourd'hui le centre de l'action aérienne alliée sur les bases dont l'ennemi dispose encore sur le littoral nord-africain. Située à égale distance (environ 400 kilomètres) de Bizerte et de Tripoli, elle est le lien entre le général Montgomery et le général Anderson.

De Malte, Tunis et Bizerte ont été lourdement bombardés à plusieurs reprises.

Tandis que les avions de Malte rayonnent dans tous les sens des bases d'Algérie et de Libye, les bombardiers lourds américains et britanniques maintiennent une offensive ininterrompue sur Tripoli et Bizerte-Tunis. Une véritable tempête semble s'être abattue sur Tripoli ces derniers jours.

El Agheila

Cette position naturelle se prête admirablement à la défense; mais il n'est pas encore certain que Rommel décide de s'y maintenir coûte que coûte.

Les événements dans le fronto-bizerte-Tunis influencent sans doute sur sa décision, si toutefois le général Montgomery lui laisse le choix.

TOULON : SUITE DE LA PAGE UN

France, sa dignité douloureuse, ses espoirs.

Radio-Vichy a démontré avec quels soins méticuleux les Allemands avaient préparé leur attaque. Selon elle, chaque colonne blindée connaissait d'avance son objectif, chaque section connaissait la maison ou la batterie qu'elle était chargée de saisir. C'est elle qui a annoncé comment les marins français qui gardaient l'arsenal de Toulon ont ouvert le feu sur les colonnes allemandes. Après avoir transmis un compte-rendu complet du sabordement de la flotte, sous le nez des Allemands, dans le port de Toulon, l'agence de Vichy a annoncé qu'elle était dans l'impossibilité de poursuivre ses transmissions en raison des événements.

Depuis, bien entendu, les Allemands n'ont plus permis la transmission de nouvelles autres que celles émanant de leurs services. Déjà ils déclarent que leurs ingénieurs ont sauvé des contre-torpilleurs; bientôt sans doute ils annonceront que le sabordement des navires français, exécuté à la hâte, n'a réussi qu'en partie et que leur renflouement n'est qu'une question d'un court laps de temps.

Cependant les Allemands ne parviendront pas à cacher le dépit de la Gestapo, qui s'était précipitée vers le bassin Milhaud et le bassin Vauban, quand le tonnerre des explosions gronda à

travers les rades de Toulon. Et les alliés de la France méprisent la propagande ennemie qui tente déjà d'amoindrir l'héroïsme de la flotte de Toulon.

Une seule voie : VAINCRE, dit le général de Gaulle.

S'adressant aux Français par l'entremise de la B.B.C., le général de Gaulle a déclaré :

"La flotte de Toulon, la flotte de France vient de disparaître. Au moment où les navires allaient être saisis par l'ennemi, leur réflexe national a joué dans l'âme des équipages et des Etats-Majors. En un instant, chefs, officiers, marins ont vu se déchirer le voile atroce que, depuis juin 1940, le mensonge tendait devant leurs yeux. Ils ont compris, en un instant, à quel aboutissement infâme ils se trouvaient acculés."

"... La France a entendu le canon à Toulon, l'éclatement des explosions, les coups de fusil désespérés de l'ultime résistance. Un frisson de douleur la traverse tout entière."

"Ce malheur s'ajoute à tous ses malheurs. Il achève de la dresser et de la rassembler — oui, de la rassembler — dans la volonté unanime d'effacer, par la victoire, toutes les atroces conséquences du désastre et de l'abandon."

"Vaincre, il n'est pas d'autre voie, il n'y en a jamais eu d'autre."

"Tous les marins commencent

dans le malheur," dit l'amiral Auboyneau.

L'amiral Auboyneau, Commandant en Chef des Forces Navales Françaises Libres, a radiodiffusé dans les services anglais de la B.B.C. une allocution dont voici quelques passages :

"La Marine et avec elle la France entière est en deuil."

"... Tous les marins français aujourd'hui, où qu'ils soient, communient dans la douleur, dans l'orgueil et dans la haine."

"Entre la Marine et la Nation, pour mieux opprimer la France, Hitler et ses complices avaient prétendu creuser un fossé. Ce fossé, les marins de Toulon viennent de le combler de leur sang..."

Un hommage du général Sikorsky

Le général Sikorsky, Chef du Gouvernement polonais et Commandant en Chef des Forces Polonaises, a rendu l'hommage suivant à la Flotte française :

"Le geste héroïque et tragique des marins français à Toulon qui, pour ne pas livrer leurs bâtiments à l'ennemi, ont préféré les détruire en payant de leur vie la défense de l'honneur de la Flotte, a profondément ému tous les Polonais."

"Je suis convaincu que ce sacrifice suprême marque une date mémorable dans la lutte pour la libération de la France, unissant toute la nation française dans le même sentiment patriotique et renforçant la volonté de résister à l'ennemi."

"Au nom du gouvernement polonais et de l'armée polonaise, je tiens à rendre un fraternel hommage à toute la France qui souffre et qui combat."

Les sentiments en Amérique.

L'article de fond du New York Times du 28 novembre exprime les sentiments de l'Amérique en ces termes :

"Lorsque la flotte a coulé dans le port de Toulon, la France, enseveli pendant deux années par une humiliante collaboration, a ressuscité. De tous les gestes de bravoure, d'héroïsme, de sacrifice tragique, surgis de la résistance française à la brutale agression d'Hitler, aucun ne brillera d'un plus grand éclat que celui des marins de Toulon."

Le chaos règne en Italie

Dès que la R.A.F. a porté la guerre au sein du nord de l'Italie, il s'est produit une évacuation volontaire et désorganisée des villes affectées.

Une confusion complète régnait, avec des conséquences inévitables : pillage, encombrement des chemins de fer, prix exorbitants pour les voitures automobiles et les camions, réception hostile des paysans envahis par les citadins.

La presse fasciste, d'un commun accord, flétrissait la conduite de ce qu'elle appelait "ces chacals."

Le Ministère de l'Intérieur et de la Propagande fit des efforts inimaginables pour rétablir l'ordre. Pavolini, le ministre, lança un appel aux fascistes et aux ouvriers, leur enjoignant de rester à leurs postes dans les villes évacuées.

Par décret, les patrons durent consentir des augmentations de salaires aux ouvriers qui désiraient évacuer leurs familles.

Tout semble indiquer que les mesures prises ne suffiront pas pour solutionner les multiples difficultés soulevées par le manque de transport, le rationnement alimentaire et le logement de tant de réfugiés.

Même si l'évacuation des villes devait ne pas continuer, l'administration est tellement submergée qu'il ne peut que se produire qu'un accroissement de la confusion en Italie.

ILS ONT TENU PAROLE

L'amiral Dudley North, maintenant en retraite, commandait des unités navales anglo-françaises au début de la guerre.

Nous reproduisons une lettre qu'il a écrite au Times :

"La flotte française n'a donc pas été livrée aux Allemands. Ayant eu des unités navales françaises sous mes ordres, je n'ai jamais pensé qu'un tel acte serait accompli."

"L'action de notre flotte quand, avec une entière réputation, elle a tiré sur ses anciens camarades dans le port de Oran (Mers el Kebir) a rendu quelque 2.000 officiers et marins français victimes de la duplicité de leurs politiciens."

"Si cette action ne s'était pas produite, nous aurions eu peut-être la flotte française avec nous aujourd'hui."

"Les amiraux français avaient donné leur parole d'honneur que leurs navires ne seraient jamais livrés intacts à l'ennemi."

"Ils ont tenu leur engagement solennel."

SABOTAGE ITALIEN

Sur la première page du Corriere Padano, de Ferrara, du 28 novembre, on lit deux entées juxtaposées :

"Nous devons tout à Mussolini."

"Le bombardement aérien de Gênes."

UN MESSAGE DE L'ECOSSE À LA FRANCE

Dans le programme français de la B.B.C., le message suivant a été lu :

"Aux Français qui parlent aux Français :

"Quelques Ecossais et Ecossaises évacués de France en juin 1940, réunis à Glasgow à l'occa-

sion de la Fête de St. André, vous prient d'être leurs intermédiaires afin de transmettre aux chers amis français l'assurance de leur fidèle amitié et leurs vœux les plus sincères, et cette fois, avec encore plus de certitude d'une victoire prochaine."

"Vive la France !"

Des explosions de Toulon la France resurgira

déclare CHURCHILL

LE 29 novembre, veille de son 68ème anniversaire, M. Churchill a fait un discours radiodiffusé.

Voici deux dimanches, a-t-il dit, toutes nos cloches sonnèrent pour célébrer la victoire de notre Armée du désert à El Alamein, car c'était là un épisode martial de notre histoire qui méritait qu'on le fêtât. Mais leur joyeux carillon porta aussi dans le ciel nos actions de grâces, et la reconnaissance que nous éprouvions en voyant que nous approchions aujourd'hui malgré nos erreurs et nos déficiences, des frontières de la délivrance.

Nous n'avons pas encore atteint ces frontières. Mais la certitude nous est de plus en plus permise que les terribles dangers qui aisément eussent pu oblitérer notre vie et tout ce que nous possédons et chérissons, seront surmontés, et que nous serons épargnés pour servir encore et toujours dans l'avant-garde de l'humanité.

Depuis que les cloches volèrent pour Alamein, la bonne cause a prospéré. La VIII Armée a avancé de presque 650 kilomètres, chassant devant elle dans la ruine et la déroute les restes de la puissante armée que Rommel comptait, et Hitler et Mussolini croyaient, mener à la conquête de l'Egypte.

Une autre grande bataille est peut-être imminente aux portes de la Tripolitaine. Je me refuse par principe à faire des prophéties sur les batailles qui sont encore de l'avenir. Que chacun essaie d'imaginer les distances énormes que chevauche la bataille de l'Afrique du Nord, et quel travail et quels sacrifices nos soldats doivent fournir, qui avancent sans relâche de 30, 50, et quelquefois 80 kilomètres chaque jour.

Tout ce que je me permettrai de dire, c'est que nous pouvons avoir la plus grande confiance dans les généraux Alexander et Montgomery, et dans nos soldats et nos aviateurs, qui commencent enfin à récolter les fruits de leur courage et de leur patience.

A l'autre extrémité de l'Afrique du Nord, plus d'un millier de milles à l'ouest, la gigantesque entreprise commune des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, qui courait de si graves dangers, a été également couronnée d'un éclatant succès, rendu possible par le fait souverain de la camaraderie et de la compréhension qui règnent entre les états-majors et les soldats américains et britanniques.

La déroute des sous-marins

Nous ne nous sommes pas bornés à éviter et à écarter de nos convois les sous-marins ennemis. C'est battu qu'ils furent, et complètement, dans les 10 jours qui suivirent les débarquements, en Méditerranée et dans l'Atlantique.

Voici qu'à présent la Ie Armée s'attaque vigoureusement aux dernières têtes de ponts des Allemands et des Italiens en Tunisie.

L'importance qu'il y avait pour nous de rouvrir la Méditerranée, épargnant ainsi à nos convois le périple du Cap, est évidente. Ce faisant nous frapperons peut-être le coup le plus massif que les sous-marins ennemis aient encore eu à supporter dans cette guerre. Mais la maîtrise des rivages de l'Afrique du Nord nous donne un

autre grand avantage, en nous permettant d'ouvrir un nouveau front dans la guerre aérienne.

Afin d'abrégier la lutte, le devoir nous ordonne d'imposer le combat à l'ennemi dans les airs avec l'intensité maxima partout où la possibilité s'en présentera.

Nos opérations en Afrique du Nord nous mettront en mesure de faire peser sur le régime fasciste tout le poids de la guerre, dont ses chefs coupables et encore moins le malheureux peuple que Mussolini a mené, exploité et avili, n'ont encore aucune idée.

Déjà les centres de l'industrie de

guerre de l'Italie du Nord sont soumis à un traitement plus sévère qu'aucune de nos propres villes n'en reçut dans l'hiver de 1940.

Ce qui attend l'Italie

Si l'ennemi est dûment bouté hors de l'épéron tunisien, ce qui est notre intention, tout le sud de l'Italie, toutes ses bases navales, tous ses dépôts de munitions et autres objectifs militaires, où qu'ils se trouvent, seront mis sous la coupe d'une offensive aérienne, scientifique, écrasante et prolongée.

C'est au peuple italien, aux 40.000.000 d'Italiens, de dire s'ils veulent, ou non, que ce terrible sort leur soit réservé.

Il était prévu, alors que nous préparions notre descente en Afrique du Nord, qu'elle aurait des répercussions immédiates en France même. Pour ma part, je n'ai jamais douté qu'Hitler déchirerait l'Armistice, envahirait toute la France, et tenterait de s'emparer de la flotte à Toulon.

Les événements de France

Ces développements devaient être les bienvenus des Nations Unies, car ils ne pouvaient manquer d'entraîner la disparition, à toutes fins pratiques, de la frauduleuse parodie d'Etat qu'était le gouvernement de Vichy, disparition qui posera les fondements de cette réunion de

tous les Français sans laquelle la France ne saurait renaître.

Aujourd'hui tous les Français sont égaux sous le joug allemand, et tous apprennent à le haïr également. On est en droit désormais de penser que les idéaux et l'âme de ce que nous appelons "La France Combattante" exerceront une influence prépondérante sur toute la Nation française.

La flotte française est le dernier et le plus complet exemple de la perfidie d'Hitler. Cette flotte, dont la triste fin fut l'œuvre d'une folie fatale, sinon pire, a racheté son honneur par son sacrifice suprême. De la fumée, des flammes et des explosions de Toulon, la France resurgira.

La France combattante dans le ciel de France

Un communiqué du Ministère de l'Air britannique annonce que les nouveaux *Spitfires* d'une escadrille de la France Combattante ont remporté une victoire de trois à zéro contre les chasseurs allemands F.W.190.

L'escadrille française a livré combat à 30 F.W.190 au-dessus de St. Omer. Le premier a été abattu en flammes, le pilote du second a sauté en parachute et le troisième s'écrasa au sol.



Les défenseurs de Stalingrad refoulent les Allemands, leur infligeant des pertes qui ont décimé leurs régiments. Ci-dessus une photographie montrant l'attaque d'un blockhaus ennemi aux abords de la ville.

La Réunion rejoint la France Combattante

Le Comité National Français à Londres a publié un communiqué annonçant que la Réunion s'était ralliée à la France Combattante. Ce communiqué indique notamment :

"Le contre-torpilleur français *Léopard* commandé par le capitaine de frégate Richard est arrivé le 28 novembre au large de Saint-Denis, capitale de la colonie française de la Réunion.

"Dès que fut connue l'arrivée du *Léopard* la population, l'administration et les troupes de toutes les villes et localités de l'île se sont immédiatement ralliées à la France Combattante. Seule la batterie de côte de la Pointe des Galets a fait preuve d'hostilité pendant quelques instants.

"M. Capagorry, administrateur en chef des Colonies, a été chargé par le général de Gaulle d'assurer le gouvernement de la Réunion.

"Contrairement à ce qui avait été d'abord annoncé par des sources mal informées, aucun élément britannique ou sud-africain n'a pris part à ces événements."

LA B.B.C.

Ecoutez les informations en français aux heures suivantes (heure française) :

01.15, 06.15, 07.15, 08.15, 09.15, 21.15 sur les longueurs d'ondes : 1500, 373, 385, 261, 49 et 41 mètres

et aux heures suivantes :

12.15, 13.15, 15.15 et 19.15.

sur les longueurs d'ondes :

1500, 373, 41, 31 et 25 mètres.

L'Amérique s'adresse au peuple de France :

Heures

(en France) Longueurs d'ondes.

14.15 1500, 373, 41(2), 31(2), 25(2)

23.15 373, 285, 49(2), 41(1), 31(1)

LE COURRIER
DE L'AIRLa France
en guerre

L'explosion de Toulon a, dans un bruit de tonnerre, averti le monde que la France tout entière rentrait dans la guerre, que la période d'armistice était close. Désormais, la France apparaît à tous, amis et ennemis, avec son vrai visage, et nul ne peut s'y tromper.

En 1914, après la Bataille de la Marne, il y avait une France envahie, momentanément hors de combat, et il y avait une France qui continuait le combat. En 1940, après la Bataille de France, une malheureuse trêve fut conclue. Elle vient de prendre fin par la rentrée en guerre de l'Afrique du Nord et par la tragédie héroïque de Toulon. Aujourd'hui, la ligne de la Marne est repoussée jusqu'à la Méditerranée. Tout le territoire métropolitain est aux mains de l'ennemi.

Mais, au-delà de la ligne d'eau, il y a la Plus Grande France, avec ses immenses ressources, avec ses 70 millions d'habitants.

Une nouvelle armée se lève sur ce sol français d'Afrique. Elle ne manquera pas de canons, de tanks, d'avions: nous, et les Américains, veillerons à ce qu'elle ait toutes les armes nécessaires à la défaite de l'ennemi, à la libération de la Métropole.

Toulon n'a pas seulement été interprété par tous les Alliés de la France comme le geste de militaires qui tiennent parole: on y a senti la participation de tout ce peuple français qui, pas un seul jour depuis juin 1940, n'avait accepté la défaite, qui pas un seul jour, à la ville, à l'usine, aux champs, n'avait cessé de lutter, selon ses moyens, contre l'ennemi. Son opiniâtreté est récompensée.

A Toulon, la coopération des ouvriers de l'arsenal et des marins a été le symbole vivant de cette France à laquelle le monde ne pouvait cesser de croire: un peuple, une armée. La grande armée française d'Afrique, avec les unités navales qui restent à la France, gagnera la guerre aux côtés des Alliés. Le peuple français regagnera ses libertés souveraines.

Une voix se
fait entendre

PAR

Maurice
Dejean

LE monde entier a ressenti le choc des explosions de Toulon.

Le retour de l'Empire français dans la guerre, par le ralliement des armées de l'Afrique du Nord à l'étendard allié, fut le signal du réveil de la France.

Et maintenant, la flotte française à Toulon, en se sabordant pour défier l'ennemi commun, a tiré le premier coup de feu dans une nouvelle campagne — une campagne dans laquelle la France est une fois de plus une alliée combattante.

Que signifie Toulon? Depuis juin 1940, la flotte française a été un sujet d'angoisse et d'anxiété pour tous les vrais Français. Elle était la seule force de la France militante qui restait sous le contrôle de la Métropole, une fois l'armée et l'aviation brisées par les batailles-éclaircies du mois de mai. Elle était l'objet principal de la cupidité ennemie.

Celui-ci, parce qu'il cherchait à mettre la France de son côté, n'a pas osé mettre immédiatement la main sur cette flotte. Il espérait l'obtenir en persuadant les Français d'adopter une politique de "collaboration".

Mais les Français ne se sont pas laissés faire. Et la Marine française a gardé un silence impénétrable. Bien des amis de la France, et bien des Français aussi, se sont demandés alors si elle méritait son nom de "flotte nationale".

Aujourd'hui, ces doutes ont disparu. Ils cèdent la place au chagrin et à l'orgueil.

Chagrin pour une des plus grandes tragédies de l'histoire de France. Orgueil pour cette révélation puissante de l'âme de la France. Car les officiers



HONNEUR ET PATRIE

et les équipages de Toulon ont remporté une grande victoire navale pour les Nations Unies, œuvre de courage au même titre qu'une action navale en haute mer.

Une flotte de ligne entière, comprenant quelques-uns des plus beaux navires du monde, s'est sabordée, plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi.

En Afrique du Nord, une vie nouvelle et une attaque nouvelle marquent la contribution de la France nouvelle à la guerre.

Si les puissances de l'Axe étaient à même de se retrancher à Bizerte, les

Alliés seraient privés des avantages de leur superbe opération stratégique, allant d'Agadir à la frontière tunisienne.

Pour les Français, ceci constitue un facteur capital.

Pour le moment, la route de la victoire passe par Bizerte. Cette partie du chemin doit être franchie aussi rapidement que possible et quel qu'en soit le prix. Le moindre délai serait coûteux.

Des fortifications considérables en défendent les approches par mer et par terre. Si on permettait aux Allemands de rester à Bizerte, ce port pourrait devenir une sorte de Gibraltar de la Méditerranée entre les mains de l'Axe. Une barrière quasi-insurmontable diviserait les eaux de la Méditerranée occidentale de celles de la Méditerranée orientale. Une telle situation aurait de graves répercussions sur le cours de la guerre.

Certains aspects politiques de la vaste offensive alliée en Afrique du Nord ont causé une certaine inquiétude. Celle-ci est très compréhensible. Il est bon que ces sentiments soient ouvertement enregistrés et il est réconfortant de noter qu'ils ont trouvé un écho sonore dans l'opinion des grandes démocraties qui luttent pour la liberté.

La France peut faire confiance au président Roosevelt qui l'aidera à recouvrer sa grandeur et son indépendance. La restauration d'une France forte et unie — autrement dit, d'une France démocratique — est également un des buts des autres grands alliés de la nation française: la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. L'intérêt dominant du peuple français est actuellement de voir les Allemands et les Italiens boutés hors de Tunisie et les Alliés maîtres de la Méditerranée du sud.

Plein d'espoir il attend le jour où les soldats français qui se battent actuellement aux côtés des Alliés aux deux extrémités du désert de Tripoli se rencontreront après une victoire commune, remportée sur l'ennemi mortel de leur pays. Ce sera un grand pas vers l'unité et la liberté française.

Le retour de l'Empire français dans la guerre et le sacrifice sublime des marins de Toulon ont effacé la honte de juin 1940. La France a retrouvé l'honneur. Des profondeurs du port de Toulon, où tant d'officiers et de marins français dorment de leur dernier sommeil près de leurs bateaux bien-aimés, une voix se fait entendre, puissante et irrésistible. C'est la voix de la France ralliant ses fils à la vengeance et à la victoire. Aucun Français ne peut demeurer sourd à cet appel.

Commentaires d'un officier naval britannique

Une fois de plus, dans sa folle tentative pour s'emparer de la Flotte française de Toulon, Hitler a montré sa vraie nature, celle d'un homme sans scrupules et incapable de concevoir ce que c'est que l'honneur naval.

Envoyer des divisions blindées pour capturer des bateaux; s'imaginer que des marins voudraient livrer leurs navires à des soldats; croire que des marins français accepteraient de travailler avec des officiers des marines allemande et italienne, qu'ils méprisent; toutes ces illusions sont typiques du dictateur allemand.

La réplique de la Flotte française à Hitler est de celles qui resteront à jamais dans l'Histoire. Une telle réplique comportait la destruction de

nombreuses et magnifiques unités, et la mort de beaucoup de braves. Nous regrettons que ces navires et ces hommes aient dû être sacrifiés.

Les navires de Toulon ont disparu, mais il demeure de nombreuses unités de la Flotte française qui sont intactes et loin de l'atteinte des Allemands. A Dakar sont mouillés un cuirassé, deux croiseurs légers, trois grands contre-torpilleurs et douze sous-marins; à Alexandrie il y a un cuirassé, trois croiseurs lourds, un croiseur léger et trois contre-torpilleurs; à la Martinique, se trouvent un porte-avions et deux croiseurs.

Par ailleurs, les Forces Navales Françaises Libres sont à nos côtés et ont déjà puissamment contribué à la libération de la France.

Les lumières du village

L'AUTRE NUIT, alors que le vent croulait comme un torrent terrible aux flancs des monts purs qui dominent Péronel, je me rappelai la nuit de tempête passée dans un petit village de Bretagne. C'est une île qui s'avance hardiment au-devant des flots méchants du sillon de Talbert. Dès que l'aube illumine la mer, elle semble, avec ses pins qui couronnent ses falaises de porphyre, une gerbe de verdure dans un panier de jonc frais tressé. Le flot, le vent, l'écume la cernent implacablement. Dans cet ouragan, belle et tranquille, elle résiste.

Un soir pourtant, la marée soulevée par l'équinoxe d'automne l'attaqua avec tant de violence que nul ne se souvenait d'une telle tempête. Les flots brassaient les galets et les jetaient à l'assaut des rives, le vent portait l'écume des vagues jusqu'au bourg. Elle y tombait, neige lourde et monstrueuse. Partout semblait gronder un raz de marée invisible. Mais l'île, malgré cet assaut inouï, régnait toujours sur les flots déchaînés.

Soudain, après un coup de vent qui s'élança sur ses maisons avec un hurlement impitoyable, toutes les lumières s'éteignirent. Et la tempête parut écraser l'île de sa monstrueuse tyrannie.

Mais au loin brillait le phare qui signalait les écueils des parages. Ses ondes régulières et fidèles balayaient encore les ténèbres ; elles venaient se promener jusqu' sur l'île et semblaient chercher si toutes les lumières étaient mortes, si nul feu, si menu fût-il, ne répondait au sien. Et, quelque temps après, comme le doux faiseau passait près de la maison du vieux Kerjolis, il s'unifia passage à l'humble lueur restée allumée dans la chaudière du vieux marin. Il n'avait jamais voulu installer l'électricité dans sa maison. Aujourd'hui, sa lampe huile était la seule de la terre... Pendant longtemps, grande et la petite clartés, allumées chacune à chaque extrémité des ténèbres, furent les seules visibles mais comme si elles avaient été capables d'écarter la conflagration de la nuit et de ressusciter les autres lumières d'autres vitres enfin s'allumèrent. Les gens avaient fouillé les armoires et les greniers, trouvé d'anciens bougies, de vieilles lampes auxquelles une gorgée de pétrole avait rendu la vie. Le travail avait été long, souvent maladroît : comment tout retrouver dans les ténèbres ? Mais maintenant, l'une après l'autre, toutes les chaumières flambaient timidement. Et rien n'était plus émouvant que de voir ces poussières de lumières répandre dans la campagne. Quelques maisons pour restaient encore obscures, privées de la claire et des flammes.

Par un coup magique, aussi brusque et imprévu que l'autre, la lumière revint dans l'île. Il semblait au même instant que la tempête fût vaincue.

JEAN LE MONTAGNARD.

Jean Rochon

Dans la Montagne.

MON CHALET

La chasse à l'ours

S'ITOT l'ours signalé, les chasseurs de Péronel partirent donc le combattre. De longtemps, on n'avait chassé l'ours dans les bois de la Préten-taine. Mais ils sont si profonds que nul ne les connaît bien. Il n'était point surprenant qu'un ours y eût gité sans être découvert. Les maris, qui jouaient aux braves, haussaient les épaules en disant adieu à leurs femmes quand elles leur commandaient d'être prudents. Chacun jurait à la sienne qu'il lui rapporterait la peau de l'ours pour qu'elle en tire un manteau. Tous riaient des vieux qui leur répétaient : « Prenez garde, les gars, nous avons naguère chassé l'ours. Vous ne savez point comme il est méchant ».

La chasse à l'ours, en effet, est l'une des plus dangereuses et des plus passionnantes. L'ours semble aussi pesant d'esprit que de corps et fort aisé à capturer. Ceux qui le connaissent vous assureront pourtant qu'il est brave et ne manque pas de finesse. Il sait inventer mille ruses pour égarer le chasseur et se venger de lui. On a vu fuir des ours, affolés comme s'ils étaient perdus. Après avoir couru pendant des heures, ils étaient si harassés que le chasseur se disait : « Dès que je le joindrai, je l'attrairai à coup sûr ». Mais l'homme se fatiguait aussi dans cette poursuite sans fin. Quand il jugeait sa proie suffisamment lasse, suffisamment éloignée de ses camarades, l'ours l'entraînait dans un endroit connu de lui seul. La bête s'accablait alors à quelque gros quartier de roc pour prévenir toute surprise, laissait l'homme tirer d'un doigt que la fatigue rendait maladroît, paraît le coup et se jetait alors sur sa victime qu'il dépeçait. Il en abandonnait généreusement la carcasse aux menus hôtes de la forêt, étonnés de pouvoir grignoter les os du plus orgueilleux des animaux.

Les chasseurs de Péronel ignoraient ces tragiques anecdotes. Ils marchaient donc en chantant dans les bois de la Préten-taine que fardait la poudre d'une neige légère. Ils allèrent ainsi jusqu'au Gué des Corbeaux où leur doyen les fit taire pour que l'ours ne les entendît point. Alors, ils cherchèrent longtemps en silence, évitant même les brindilles qui pourraient craquer sous leurs pas. Ils ne rentrèrent que le soir, sans ours mais avec beaucoup d'appétit.

Sur le seuil de l'école, l'instituteur regardait passer la troupe assez confuse. Il ne leur dit rien, mais le lendemain, les grands du certificat apprirent la fable de l'ours et des deux Compagnons. M. Vétille en lut la morale en tirant malicieusement sur sa moustache :

« ...Il ne faut jamais

Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre. »
Il n'expliqua pas ces vers : tout le monde les comprit.

JEAN LE MONTAGNARD.

La fontaine de Fromentier

AU centre de Péronel coule une fontaine dont l'eau chante et ruisselle depuis des siècles. On l'appelle dans le village la fontaine de Fromentier. Une inscription latine presque effacée la surmonte et signifie : « Je donne mon eau à tous ». Pour la comprendre vraiment, il faut connaître l'histoire du sire de Fromentier.

Voici quatre siècles, le baron de Fromentier était le seigneur de Péronel. C'était le suzerain le plus humain qu'aucune terre ait jamais connu. Toute la contrée le bénissait, mais il fut assez égaré pour partager l'hérésie de la Réforme. Dès lors, ses serfs craignirent comme le diable l'homme qu'ils aimèrent autrefois. Dans ces temps malheureux, ne pas suivre les croyances d'une Majesté qui priait Dieu chaque fois qu'Elle n'était pas occupée à faire des petits bâtards, était le plus épouvantable des crimes. Le seigneur de Fromentier laissait pourtant ses vassaux libres de célébrer leur ancien culte, il entretenait toujours de sa cassette le curé de sa paroisse et son bâtiment. Le baron fit élever aussi la fontaine. Il y grava cette inscription où il célébrait, comme il le pouvait, la tolérance. Tant de générosité était abominable. Dénoncé par les Ligueurs de sa province, il fut traîné devant le tribunal de la Sainte Inquisition. Par une indulgence excessive, elle le condamna à être pendu avant d'être brûlé.

La mairie de Péronel garde dans ses archives la lettre qu'il écrivit, après sa condamnation, à ceux qui l'avaient perdu.

« Messieurs de la Sainte Ligue, leur dit-il dans un fier billet que la langue du temps rend plus émouvant encore, je vous remercie de vous acharner à me perdre. Je ne sava's pas mon honnêteté assez éclatante pour porter ombrage aux méchants. Vous me supprimez : est-ce parce que mon humble vertu vous irrite ? Je suis le plus faible : le droit est donc pour vous, mais, quand j'aurai péri, ne serai-je pas plus redoutable encore ? Mon souvenir témoignera contre vous, et tôt ou tard vous confondra. Peu vous importe que vos Espagnols s'installent pour toujours dans notre malheureux royaume, s'ils vous permettent de brûler les hérétiques, comme vous appelez tous ceux qui ne veulent point partager vos crimes. Je demande simplement au Ciel de vous ouvrir les yeux avant qu'il soit trop tard. Je mourrais content si j'étais assuré qu'il exauce mon dernier vœu, mais les études m'ont appris que les plus méchants sont presque toujours les plus sots. »

Comme le bon seigneur l'avait souhaité, les yeux des Français s'ouvrirent et la France se retrouva.

JEAN LE MONTAGNARD.



Cet article est une **ébauche** concernant un **journaliste français** et la **Résistance française**.

Vous pouvez partager vos connaissances en l’améliorant (**comment ?) selon les recommandations des **projets correspondants**.**

🔗 Pour les articles homonymes, voir Rochon.

🔄 Ne doit pas être confondu avec Jean Rochon.

Jean Rochon, né le 25 décembre 1903 à Clermont-Ferrand et mort le 19 avril 1945 à Nordhausen, est un journaliste et résistant français.

Biographie [modifier | modifier le code]

Journaliste, secrétaire de rédaction au journal La Montagne, Jean Rochon s'engage tôt dans la Résistance. Contacté par Emmanuel d'Astier de la Vigerie¹, il entre dans le mouvement Libération-Sud, où il est jusqu'en novembre 1941 la cheville ouvrière de la parution du journal Libération.

Il devient ensuite un des chefs des Mouvements unis de la Résistance (MUR) en Auvergne. Arrêté en mars 1944 à Paris², torturé par la Gestapo, il est déporté en août 1944, une semaine avant la Libération de Paris, vers le camp de concentration de Dora. Il y meurt en avril 1945. Son nom figure au Panthéon, parmi les écrivains morts pour la France pendant la guerre de 1939-1945.

Jean Rochon

Naissance 25 décembre 1903
Clermont-Ferrand

Décès 19 avril 1945 (à 41 ans)
Nordhausen

Nationalité France

Profession journaliste

Historique

Presse écrite La Montagne
Libération

modifier



Monsieur,

Par vos conversations, vous faites du défaitisme vous contribuez à la démoralisation du pays et vous vous faites l'instrument docile de la propagande allemande.

Par vos indiscretions sur ce que vous voyez autour de vous, vous risquez de compromettre la sécurité des patriotes, d'entraver leur action, de gêner les opérations militaires qui se préparent et de porter atteinte aux intérêts supérieurs de la Patrie française.

Par ces faits, vous risquez de vous classer parmi les collaborateurs de l'ennemi et d'encourir les conséquences qui s'ensuivront.

Si vos indiscretions avaient pour effet l'arrestation de patriotes, de réfractaires ou la livraison aux allemands de dépôts quelconques, vous risqueriez d'être l'objet de sanctions immédiates, sans préjudice de l'action juridique qui pourrait être intentée contre vous dès la libération du pays.

Si par vos propos, votre zèle ou vos dénunciations vous avez fait livrer du ravitaillement aux ennemis du pays, vous serez traité comme ses complices et puni comme tel.

*Text rédigé en janvier 1944 par Roussel Constant
Alice Bonnel*

**KOLLABORATEURS . TRAITRES
SPECULATEURS DE LA MISÈRE
LÉGIONNAIRES IMPENITENTS
MILICIENS.....**

VOTRE PLACE EST ICI



NUL N'EST CENSE IGNORER LA LOI :

Depuis Septembre 1939, la France est en guerre contre l'Allemagne. L'Armistice de Juin 1940 n'est pas la paix et l'Allemagne nous le montre bien puisqu'elle occupe notre territoire, nous demande 500 millions par jour et retient nos armées prises nnières. Aucune convention n'a supprimé cet état de guerre. En conséquence, nous avons l'honneur de vous communiquer les articles suivants du Code pénal :

Art. 75 - Tout français qui aura porté les armes contre la France sera puni de mort.

Art. 77 - Sera également puni de mort quiconque aura pratiqué des manœuvres ou entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat à l'effet de..... leur livrer des villes, forteresses, places fortes, ports, magasins, arsenaux, vaisseaux ou bâtiments appartenant à la France ou de fournir aux ennemis des secours en soldats, hommes, argent, vivres, armes ou munitions, ou de secourir les progrès de leurs armes sur les possessions ou contre les forces françaises de terre ou de mer, soit en ébranlant la fidélité des officiers, soldats, matelets ou autres envers l'Etat, soit de toute autre manière.

Art. 78 - Si la correspondance avec les sujets d'une puissance ennemie, sans avoir pour objet l'un des crimes énoncés à l'article précédent a néanmoins eu pour résultat de fournir aux ennemis des instructions nuisibles à la situation militaire ou politique de la France ou de ses Alliés, ceux qui aurent entretenu cette correspondance seront puni de la peine de la détention, sans préjudice de plus fortes peines dans le cas où ces instructions auraient été la suite d'un concert constituant un fait d'espionnage.

Art. 79 - Les peines exprimées aux articles 75 et 77 seront les mêmes, soit que les machinations ou manœuvres énoncées en ces articles aient été commises envers la France, soit qu'elles l'aient été envers les Alliés de la France agissant contre l'ennemi commun.

De plus, suivant l'article 239 du code de Justice Militaire :
Est considéré comme embaucheur et puni de mort tout individu convaincu d'avoir fait des enrôlements pour une puissance en guerre contre la France.

(Tout français qui coopère aux mesures de recrutement et de déportation se rend complice du crime de trahison et les peines infligées aux fonctionnaires et autres personnes qui se rendent complices de ces enrôlements sont prévues aux articles 114 - 166 - 184 et 341 du Code pénal.

Nota - Il est évident que l'article 75 s'applique aussi à ceux qui ont porté les armes aux service d'une puissance en guerre contre la France.

Nous rappelons également que :

Le règlement de la Haye du 18 Octobre 1907, signé par l'Allemagne et ratifié par la loi Française du 8 Septembre 1910 interdit d'utiliser en vue de la guerre les habitants des pays occupés.

La convention internationale sur l'esclavage du 26 Septembre 1926, signée par l'Allemagne, reconnue par tous les pays civilisés et ratifiée par la loi française du 20 Mars 1931 assimile le travail forcé à l'esclavage.

ATTENTION ! ATTENTION ! - L'Italie déjà s'écroule, la défaite de l'Allemagne est certaine, ses armées vont quitter notre sol. Très bientôt, la législation française sera rétablie en France ce ne elle l'a été en Afrique du Nord.

Fonctionnaires, faites votre devoir ! - Vous êtes au service de la France, vous devez servir la France. Vos actes sont épiés. On tiendra compte de vos moindres défaillances.